

nom par toute la terre, avec le pouvoir de faire éclater sa gloire par des miracles, afin que tous croient en lui et aient la vie par lui. C'est pourquoi son frère Lazare le ressuscité, Marie sa soeur, et elle, menacés de mort par les Juifs, étaient venus sur ces rivages, avec d'autres disciples, apporter la bonne nouvelle du Royaume des cieux...

*
* *

Pendant qu'elle disait ces choses, le père et la mère de la jeune victime l'écoutaient avidement, embrassant ses genoux. La Juive les releva : "Ayez confiance, dit-elle, cette mort n'a pas été voulue de Dieu pour votre malheur, mais pour que la gloire de son Fils soit manifestée aujourd'hui."

Elle se tut. Un frémissement intérieur l'avertit que la puissance d'En-Haut était en elle : "Ecoutez, peuple ! Si, au nom de Jésus, je dis à ce mort de se lever et de vivre, croirez-vous que Jésus est le fils de Dieu vivant qui est venu en ce monde ?

— "Nous le croirons tous ! dit la foule, et nous l'adorerons !"

La Juive leva les yeux au ciel : "O Maître, qui avez daigné vous faire notre ami sur la terre, je me souviens que, le jour où je pleurais sur mon frère Lazare au tombeau, vous m'avez dit à moi-même : "Je suis la résurrection et la vie, celui qui "croit en moi, fût-il mort, revivra." A quoi je vous répondis : "Je sais que vous pouvez tout, "et que votre Père vous donnera tout ce que "vous demanderez." Alors levant les yeux, ô Maître, vous fîtes à Dieu cette prière : "Maintenant voici que l'heure est venue et déjà je vous "rends grâce, ô Père tout-puissant, car je sens "que vous m'exaucerez, à cause de ce peuple, afin "qu'il croie que c'est vous qui m'avez envoyé. "O Jésus, dites de même, et que votre nom soit glorifié !"

Un immense silence planait sur toute la foule. La Juive s'inclina vers le mort, et lui prenant la main : "Au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi !" dit-elle d'une voix forte.

Et le jeune homme se leva, ouvrit les yeux, comme s'il sortait d'un lourd sommeil, et il tendit les bras à son père et à sa mère. Puis tous trois tombèrent ensemble aux pieds de Marthe, en prononçant un seul nom : "Jésus !"

— "Jésus est Dieu ! s'écria la multitude. Il est Dieu, il est Dieu !" Ce fut une immense clameur, et le fleuve la porta au loin sur ses rives.

Claudia elle-même n'avait pu se contenir. Pendant la foule, elle était maintenant auprès de la Juive, dont elle pressait les mains avec tremblement, n'osant parler, mais pleurant ; et prononçant avec transport le nom de ce Dieu Jésus, qui se manifestait à elle dans sa puissance surhumaine, pour la seconde fois.

Elle revint vers son époux : mais il n'était plus là. A ce cri : "Jésus est Dieu !" poussé par tout

le peuple, Pilate s'était dérobé et avait pris la fuite. Quelques-uns l'avaient entendu répéter : "Il est Dieu ! Il est Dieu ; et je l'ai fait mourir !" Puis, tournant le dos au miracle et s'échappant à grands pas, il s'était dirigé seul sur le bord du fleuve, où il avait fini par disparaître aux yeux.

On le chercha, les jours et les nuits suivantes, mais en vain. Des pêcheurs racontèrent que le cadavre d'un homme avait été vu flottant pendant quelque temps sur les eaux, tenant ses mains fermées et crispées convulsivement, mais qu'à mesure que la vague le poussait sur la rive, la terre le rejetait, comme si elle avait eu horreur de lui. Alors les gens s'étaient dit que sans doute cet homme était un parricide, et ils avaient laissé passer la justice de Dieu.

Comment retrouva-t-on ensuite le corps du déicide ? Qu'est-ce qui resta de lui ? Comment ses cendres furent-elles déposées dans le tombeau élevé aux portes de la ville ? Y reposèrent-elles jamais ? L'histoire ne nous l'a pas appris.

Claudia resta dans ce lieu pendant quelque temps, à prier et pleurer. Puis elle alla retrouver Marthe de Béthanie, qui était à Avignon, où elle prit le voile des veuves dans l'Eglise chrétienne.

Mgr BAUNARD.

MENDICITE MODERNE

Dans un café des boulevards, à Paris, entre un jeune homme assez misérablement vêtu. Il fait la quête.

— Ayez pitié d'un pauvre aveugle, dit-il.

— Mais vous n'êtes pas aveugle ? lui fait remarquer un monsieur.

— Non, mais je demande la charité pour mon camarade aveugle qui est dehors.

— Et qu'est-ce qu'il fait, dehors, l'aveugle ?

... Il regarde si les agents ne viennent pas.

LA PREMIERE IMPRESSION

Un avocat avait apporté à un philosophe un discours qu'il avait préparé pour être prononcé devant les juges.

Deux jours après, l'avocat revint pour avoir l'avis du philosophe.

— J'ai lu votre discours, répondit celui-ci, il m'a paru admirable. Je l'ai relu, il m'a paru moins bien. Je l'ai relu pour la troisième fois, et je l'ai trouvé détestable, faux, depuis le commencement jusqu'à la fin.

— Alors, je gagnerai mon procès, répliqua l'avocat.

— Vous dites ?

— Certainement, vous oubliez que les juges ne l'entendront qu'une première et seule fois.